

COLLOQUE

INTÉGRATIONS ÉCONOMIQUES, MIGRATOIRES ET SÉCURITAIRES AU SAHARA-SAHEL : DIAGNOSTICS, PROSPECTIVES ET POLITIQUES



MOT D'OUVERTURE

M. François-Xavier de Donnea, président du CSAO

Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,
Monsieur le Secrétaire général adjoint,
Monsieur le Directeur,
Mesdames et Messieurs, chers amis du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest,

Je me dois d'abord de vous remercier pour votre présence ; et plus particulièrement la vôtre Mesdames et Messieurs les ambassadeurs représentant autour de cette table, le Sahel, l'Afrique de l'Ouest et les pays de l'OCDE.

Le présent et l'avenir du Sahel relèvent des Sahéliens ; mais le Sahel est aussi un élément important du présent et de l'avenir de l'Afrique dans son ensemble et même du Monde. Depuis quelques années, cette région du monde jadis inconnue et même oubliée, fait l'objet de beaucoup d'attention, d'un grand nombre d'études, de réunions et d'initiatives. Quant à lui, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest que j'ai l'honneur de présider, s'y consacre depuis plus de quatre décennies.

Depuis 1977, les Membres du Club travaillent autour d'une idée aussi simple à formuler qu'elle est difficile à mettre en œuvre. Cette idée est la suivante :

Quand on fait face à un problème de nature transfrontalière – c'est-à-dire régionale - , il convient de lui opposer une réponse transfrontalière, - c'est-à-dire régionale.

Aux côtés des organisations sahéennes et ouest-africaines - la CEDEAO, l'UEMOA et le CILSS - qui sont, je le rappelle, membres du Club, nous nous battons pour renforcer les politiques communes face aux enjeux alimentaires, environnementaux, agricoles, dans un espace profondément fluide et interdépendant. C'est dans cette perspective que sont nés et se sont développés - avec l'appui du CSAO - la politique agricole commune de la CEDEAO, la position commune sur les migrations, la stratégie régionale de coopération transfrontalière, le réseau de prévention des crises alimentaires, la stratégie Sahel CEDEAO/UEMOA/CILSS, etc.

Cette dimension régionale des enjeux et des défis a trop longtemps été traitée en marge des politiques et stratégies d'aide de la communauté internationale. L'irruption des groupes mafieux et terroristes dans l'espace saharo-sahélien et autour du lac Tchad, a fait prendre conscience qu'elle est désormais absolument incontournable.

Oui, penser et agir régionalement est un impératif catégorique ; non seulement pour lutter contre les mafieux et les terroristes, mais également pour traiter des problèmes sous-jacents tels que la pauvreté, la sécurité alimentaire ou encore l'emploi.

Mesdames et Messieurs,

Depuis plus de quatre décennies, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest soutient l'idée et fait la démonstration que, si les défis ouest-africains doivent être abordés à l'échelle régionale, il est également indispensable de les concevoir de façon prospective. Pourquoi ?

Simplement parce que les mutations à l'œuvre sont d'une telle rapidité et d'une telle puissance, que des changements qui ont pris un siècle à se mettre en place en d'autres temps et dans d'autres lieux, surgissent ici en quelques décennies.

Il y a aujourd'hui 400 millions d'habitants en Afrique de l'Ouest. Il y en aura sans doute 300 millions de plus dans 25 ans. Nous le savons aujourd'hui, il faut nous y préparer en anticipant les profondes mutations induites par cette croissance démographique exceptionnelle.

L'histoire de l'humanité nous apprend que la réaction naturelle d'une population en forte croissance est la mobilité. C'est ce que l'on appelle la recombinaison du peuplement. Les habitants des campagnes les plus isolées et les plus pauvres vont peupler des zones rurales plus favorables et vont s'installer dans les villes. Les espaces

marginiaux envoient une partie de leurs habitants vers les espaces côtiers plus prospères et mieux connectés.

Au XIXe siècle, 60 millions d'Européens ont quitté leur pays. Dans le même temps, les villes étaient en très forte croissance et les zones rurales les plus éloignées des centres urbains voyaient leur poids démographique décroître au profit de zones plus favorables.

Un processus du même type - mais plus puissant et plus rapide - est à l'œuvre et se poursuivra en Afrique de l'Ouest et plus généralement en Afrique subsaharienne. Ce processus doit être compris et anticipé.

Pour cela, il convient de prendre en compte le contexte global qui est loin de ressembler à celui de l'Europe du XIXe siècle :

- D'une part, les incitations à la mobilité sont beaucoup plus importantes :
 - les écarts de richesse entre les territoires les plus riches et les plus pauvres à l'intérieur d'un même pays, n'ont jamais été aussi importants.
 - Et les vecteurs techniques et technologiques de la circulation des idées, des hommes et des biens n'ont jamais été aussi accessibles, nombreux, divers et rapides...
- Mais d'autre part, les entraves à la mobilité n'ont - elles aussi - jamais été aussi fortes :
 - Contrairement au XIXe siècle, il n'existe plus de « pays neufs » en voie de construction et d'industrialisation, « demandeurs » de population ;
 - Et la perception de l'immigration dans les pays développés se dégrade.

Dans ce contexte paradoxal où la mobilité sera à la fois « naturellement stimulée » et politiquement contrainte, la question « Où et comment vivront les 700 millions d'Africains de l'Ouest en 2040, devient une question existentielle pour la région et pour le monde.

Les réponses à cette question doivent nourrir les politiques publiques d'aujourd'hui, au moins autant que les nécessités imposées par l'urgence.

Chers amis du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest,

Approche régionale et vision prospective sont deux outils de réflexion et d'action que notre Club promeut depuis de nombreuses années. C'est pourquoi je suis particulièrement heureux d'accueillir aujourd'hui deux équipes d'experts mandatées par le CSFRS de l'École militaire de Paris.

Les deux études qui vont vous être présentées n'ont pas été commanditées par le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest. Il est possible qu'elles contiennent des analyses que nous ne partageons pas ; ou que certains d'entre vous contesteront. Il est également probable qu'elles nous éclaireront sur tel ou tel point. Elles méritent donc d'être mises en débat et de nourrir la réflexion commune sur les perspectives spatiales et temporelles du Sahel.

C'est pourquoi je remercie le CSFRS en la personne de son Directeur M. Olivier Caron, d'avoir accepté notre invitation. C'est également pourquoi je salue le Secrétaire général adjoint de l'OCDE, M. Douglas Frantz, dont la présence nous rappelle que l'OCDE est un espace de dialogue et de confrontation d'idées.

Nos débats ne seront pas enregistrés. Je vous invite donc à vous exprimer librement et avec franchise. Nous sommes ici dans un espace informel dont il faut profiter ; l'espace du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest.

Je vous remercie.